Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2013)
Heft: 43

Artikel: Francine Oschwald : éternelle reine du tennis suisse
Autor: Bucher, Gérard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831677

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

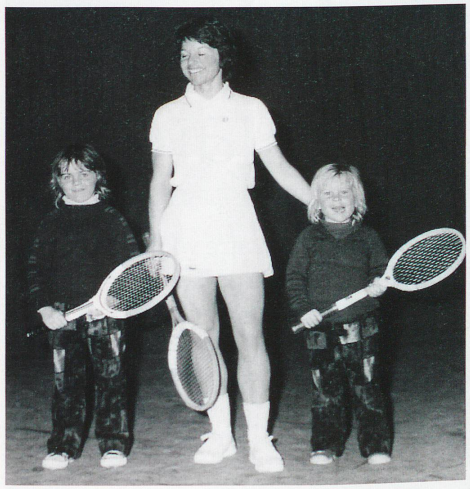
Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

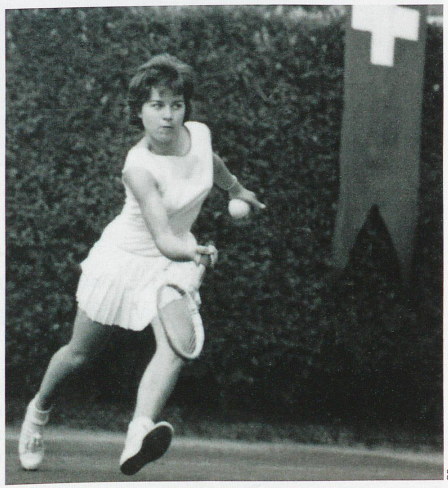
Francine Oschwald éternelle reine du tennis suisse

Championne nationale en 1972 et en 2012: la Genevoise de 70 ans n'en finit pas de montrer que tout est possible, à n'importe quel âge. Une question de philosophie, et de créativité aussi.

Avec trente ans d'écart, Francine Oschwald a été sacrée deux fois championne suisse. Un deuxième titre, remporté l'an passé, en forme de retour gagnant, puisqu'elle n'a repris une licence qu'en 2010.



Championne suisse en 1972, Francine Oschwald pose ici avec ses deux filles: Diane (à g.), alors âgée de 7 ans et sa cadette Aude (4 ans).



DR

A 18 ans, la joueuse de tennis remporte la Coupe de Genève, en 1960. Une victoire parmi d'autres, dans sa magnifique carrière.

Figure charismatique, voire légendaire du tennis genevois, Francine Oschwald taquine encore la petite balle comme si elle avait 20 ans. A 70 ans, elle vient en effet de remporter le titre de championne de Suisse de sa catégorie. L'exploit n'est pas mince. Mais en est-ce réellement un pour ce petit bout de femme avide de tout?

«C'était une sorte de pari. Je voulais savoir si j'étais encore capable de me hisser à ce niveau», répond-elle malicieusement. Avant d'ajouter que le plus difficile avait été de réapprendre à courir. «J'ai repris une licence en 2010, après une opération à l'épaule, une autre à la hanche, et forgé mon retour à la compétition avec deux saisons d'interclubs. Mes amies ont été d'un grand soutien. Je m'étais fixé un objectif, c'était le plus important dans ma démarche.»

A Berne, il faisait très chaud le jour de la finale des championnats de Suisse seniors. «Une chaleur caniculaire, précise Francine Oschwald. Cela a peut-être joué en ma faveur, car j'adore jouer dans de telles conditions. Il devait faire 35 degrés. J'en ai profité pour délivrer un maximum d'amortis, placer ma balle où je voulais et monter au filet le plus souvent possible. J'avais assez d'outils dans ma boîte, comme je le dis souvent. C'est ma philosophie, celle que j'ai toujours enseignée à mes élèves sur les courts de tennis, et que je crois également valable en dehors de ceux-ci.»

Il ne reste plus qu'à remonter le fil du temps. Dans les années soixante, la compétition était réservée aux garçons. Les filles, elles, jouaient à faire du sport. Elles ne devaient pas transpirer autant qu'eux. Ce n'était pas bien vu. Si les grands-parents de Francine n'avaient pas été propriétaires d'un club de tennis, elle n'aurait vraisemblablement jamais goûté à ce sport.

«En 1910, raconte-t-elle, les clubs de tennis étaient privés et principalement investis par les Anglo-Saxons. Ce sont d'ailleurs eux qui ont poussé mon grand-père à faire construire deux autres courts en 1929. Le Tennis-Club des Tulipiers, à Grange-Canal, a ainsi compté trois terrains.»

Aussi cheffe d'entreprise

Un lieu idéal pour faire des rencontres. Du moins pour les parents de Francine, qui s'y sont donc connus. Pour autant, on ne peut pas dire que Francine Oschwald ait été une enfant de la balle. «J'ai toujours joué au tennis, mais pas si souvent que cela. A l'adolescence, j'avais une santé fragile. De ce fait, je me rendais régulièrement à la montagne. J'en redescendais pour disputer les championnats genevois de tennis. A l'époque, pour gagner des matches, il suffisait de disposer d'une excellente condition physique et d'un bon toucher de balle. D'être adroite, en somme. C'était mon cas. A Genève, j'ai ainsi remporté toutes les catégories possibles.» Passée série A, elle a ensuite participé aux championnats suisses, où elle est allée jusqu'en demi-finales.

De fil en aiguille, Francine Oschwald a fait sa pelote dans la vie, mais pas toujours là où on l'attendait. Très jeune, elle a ainsi travaillé au sein de l'entreprise familiale, laquelle était spécialisée dans la fabrication de vêtements pour enfants. Son grand-père est toutefois tombé malade. Appelée à lui succéder, elle s'est retrouvée à la tête de 35 employés. Un outil de plus dans sa boîte...

Le tennis est donc passé au second plan. L'amour non, puisqu'elle s'est mariée et que deux filles sont nées de cette union.

Plus fort qu'elle

Contrainte d'arrêter de travailler, elle en a profité pour se remettre au tennis, plus sérieusement que jamais. Mai 68 était encore dans l'air. C'était sa révolution à elle. «On avait une jeune fille au pair à la maison. Je n'ai pas hésité», souligne Francine Oschwald.

Toujours est-il qu'en quelques mois, notre future championne de Suisse a gravi tous les échelons du tennis helvétique. Elle a décroché le titre suprême en 1972, ainsi que l'année suivante. Une consécration qui lui a permis de représenter notre pays en Yougoslavie, dans le cadre d'une rencontre amicale internationale. Avec une conséquence inattendue pour elle. «J'ai eu un tel cafard que j'en suis restée là. Quitter mes enfants pendant quinze jours m'était soudain devenu insupportable.»

Francine Oschwald se tourne ensuite vers l'enseignement, crée une école de tennis aux Tulipiers, et remporte les championnats de Suisse des professeurs de tennis à six reprises. Difficile de s'en étonner. En 1979, à 37 ans, elle s'associe à Christiane Jolissaint (28e joueuse mondiale en 1983) pour décrocher le titre national en double.

Poussée par son besoin de créer, la Genevoise écrit encore un livre, *Le tennis c'est...*, et se lance un nouveau défi, le tennis senior, qu'elle commence par mettre en place dans son canton. Elle y met tout son cœur et toute son énergie, multipliant les dépliants et les concepts. Reconnu par Swiss Tennis, son travail a jeté les bases d'un mouvement qui n'a cessé de grandir ces dernières années.

Forte de son titre de championne de Suisse des 70 ans et plus, Francine Oschwald aurait l'occasion de disputer le titre mondial de sa catégorie, l'année prochaine en Autriche. «J'aimerais bien m'y rendre mais, au même moment, en septembre 2013, il y a un tournoi international senior ITF qui se déroule à Genève. Comme je fais partie des organisateurs, je me vois mal me défiler.»

Pour la championne, la cité de Calvin est toujours passée avant le reste. C'est plus fort qu'elle. Genève le lui rend bien. Il y a un certain nombre d'années, alors qu'elle était en rade, entre deux projets, la communauté juive du bout du lac s'était donné le mot pour lui assurer un maximum d'heures de cours pendant l'hiver. Elle en avait été très touchée. C'était bien son tour.

Gérard Bucher